

VOUS DEVEZ, EN DÉFINITIVE,
 ABANDONNER TOUTE ASSOCIATION
 AVEC LA CONSCIENCE INDIVIDUELLE

MAHARAJ: Les gens qui se croient en position de diffuser la connaissance oublient un fait fondamental, à savoir qu'ils fonctionnent simplement selon les apparences. Quelqu'un présente la connaissance, et celui qui la reçoit se met à imiter la personne de qui il reçoit la connaissance. Ainsi, tout ce que l'enseignant porte, il le porte; les manières qu'affectionne l'enseignant, il les imite. Le transfert de la soi-disant connaissance n'a été qu'un transfert de concepts. C'est essentiellement ainsi que s'établissent les traditions et les formes traditionnelles de dévotion; rien, dans tout cela, ne concerne la connaissance fondamentale.

Rien de ce que vous avez entendu et de ce qu'on vous a raconté n'a de valeur, en ce qui me concerne. Je veux savoir si vous acceptez le fait que la seule connaissance dont vous disposez vraiment est celle que vous êtes cette conscience individuelle. À part cela, toute la connaissance que vous croyez posséder n'est que simple oui-dire, quelque chose d'acquis, fondé sur cette illusoire conscience individuelle. En est-il ainsi, oui ou non ?

Visiteur : Pour moi, il en est ainsi. La connaissance a éliminé de façon radicale le bagage avec lequel je suis venu ici. Je n'ai tout simplement plus d'intérêt en cela.

M: Ce qui reste est le concept fondamental que je suis. C'est le seul concept qui demeure, et même cela doit partir. Si vous l'encouragez, il va faire croître toutes sortes de soucis. Si vous l'ignorez, il partira.

V: Je sens que Maharaj, depuis que je suis ici avec lui, m'a constamment ramené au besoin absolu d'habiter la sensation « je suis » et, à travers cela, de la transcender. Tout le reste – je peux y penser, en parler, agir en fonction de cela – va simplement me distraire du commandement central qu'il m'a donné. C'est comme cette instruction que j'ai d'abord reçue en lisant ses livres, qui n'a été que confirmée et renforcée pleinement en sa compagnie ; c'est la clé qui est la forme verbale de sa grâce pour moi.

M: En fin de compte, on doit abandonner l'association avec la conscience individuelle elle-même. C'est le but ultime.

V: C'est là que pour moi survient le paradoxe de son enseignement, car on est toujours en train de prétendre quelque chose sur soi-même. C'est comme si cette prétention devait dénouer la prétention qu'elle porte sur elle-même. Il y a cet insondable élément de grâce qui intervient pour nous faire prendre du recul par rapport à ce que nous faisons constamment, et qui consiste à nous définir comme « je suis ». Cela ne peut s'exprimer.

M : Celui qui entreprend une recherche sur un chemin spirituel espère en obtenir quelque chose. Mais quand il comprend ce que je dis, alors le besoin lui-même s'évanouit.

V: L'attente elle-même disparaît.

M : Celui qui mourra avec ses liens affectifs envers la famille ne pourra comprendre l'essence de cela, le secret de cette connaissance. La conclusion ultime à laquelle on arrive est qu'il n'existe rien qui ressemble à une identité « je ». Alors comment peut-il être question d'une personne désirant quelque chose ? Qu'il s'agisse de quelque chose de temporel ou non, comment peut-il être question d'une recherche ? Et par qui ?

La conscience individuelle est descendue sur nous d'elle-même, spontanément. Ce qui est venu spontanément partira de la même manière. Que puis-je considérer comme ma propre identité ? Cette conscience est descendue sur vous sans invitation, spontanément ; est-ce un fait ou non ?

V : C'est absolument vrai. Je n'ai rien à voir avec le va-et-vient de cette conscience.

Maharaj parlait du désir ce matin ; il expliquait comment la demeure d'un être humain complètement libéré était l'Absolu et comment le désir prenait fin. Je me demande s'il en est ainsi dans un sens absolu. Il me semble que tant que cette entité corporelle existe, des désirs continuent à apparaître. Ont-ils une nature plus formelle, sans lier l'être humain qui est libéré ? Ou le désir prend-il vraiment fin et les seuls besoins qui montent concernent-ils seulement la survie du corps ?

M : Le *jñani* peut faire ce qu'il veut. Vu de l'extérieur, on peut avoir l'impression qu'il a des désirs et qu'il tente de les combler. Mais en définitive, quand il sait ne pas avoir d'identité, il est l'Absolu. Alors, qui va bénéficier de ces désirs ? Qui même est concerné par eux ?

V : La force du désir est anéantie, c'est clair.

M : Après avoir suivi cet entretien, que ressentez-vous par rapport à vous-même ?

V: Des désirs montent encore en moi, je n'en suis pas libéré. C'est très clair, de même que la destinée de ce corps-mental. Pour moi, le principal message des enseignements est qu'une vie dans le monde et une vie de service sont parfaitement compatibles avec la voie spirituelle qu'il nous recommande; que les désirs qui montent encore perdront de leur force, non par suite d'une quelconque manipulation de ma part, mais simplement parce que je suis tourné vers cette pratique plutôt que vers les désirs.

M : Si vous pensez avoir un nom et une forme, une identité, alors les désirs auront un effet sur vous. Mais quand vous savez que vous n'avez vraiment aucun dessein – aucune couleur, aucun nom, aucune forme –, alors sur qui ces désirs auront-ils de l'effet ?

V: Les gens sont souvent contrariés quand ils entreprennent une recherche spirituelle; on rapporte souvent que, dans la compagnie d'un maître spirituel, de sa grâce, les désirs s'intensifient au lieu de disparaître comme par magie. Maharaj expliquait, il y a deux ou trois jours, comment cette force de vie s'intensifiait et la purification s'installait. Ce qu'il m'expliquait, c'est qu'il n'y avait rien que l'on puisse faire avec ces désirs. C'est ce que j'ai compris de son enseignement. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous tourner vers cette recherche avec une sincérité et une intensité accrues, et laisser les désirs à eux-mêmes.

M : Il n'est pas nécessaire d'ignorer volontairement les désirs. Accordez simplement votre attention à votre conscience du « je », c'est suffisant.

Au cœur de la nourriture, le souffle de vie palpite. Et le souffle de vie renferme cette sensation d'existence, ce parfum d'identité. Ce parfum d'identité, cette conscience individuelle, à l'aide du corps et du souffle de vie, accomplit toutes les activités du monde. Si la

conscience individuelle n'était pas là, personne ne sentirait le souffle de vie. Selon ce schéma, quelle est votre identité, qu'êtes-vous ?

V: Je suis ce qui l'observe. D'après ce que j'entends de la bouche de Maharaj, le souffle de vie ne prend pas fin dans l'état libéré. De toute évidence, il est encore à l'œuvre dans Maharaj.

M: C'est ce que vous observez ?

V: Le jeu du souffle de vie dans le corps.

M : En même temps, n'observez-vous pas aussi la conscience individuelle ? Quand le souffle de vie est présent, la conscience individuelle l'est aussi. Cette conscience, ou sentiment d'identité, est dénommée *Ishvara* ; elle est divine. Quand le souffle divin a disparu, ce principe divin aussi disparaît.

V: La présence de cette force motrice que ce souffle de vie représente pour nous, j'en observe l'action surtout quand je fais ce que Maharaj m'indique. Dans cette sensation de « je sais », on sent dans le corps toutes sortes de phénomènes qu'on ne remarque pas normalement. Je ne suis pas sûr que c'est ce qu'il demande.

M : Je vous demande si vous observez la conscience également. Vous dites être en position d'observer le souffle de vie et son action dans le corps, les activités corporelles.

V: Je sens qu'elle ne peut être observée, la conscience...

M: Pouvez-vous aussi observer la conscience ? Comment savez-vous que vous êtes ? La conscience sait, le corps ne sait pas.

V: Je pense qu'on utilise le mot conscience de différentes façons. Pour moi, la conscience est la lucidité elle-même. Je sais que vous employez ce mot dans un sens différent, plus restrictif, mais c'est comme cela pour moi... Non, je ne sens pas que la conscience est quelque chose d'observable; je pense que ce genre de définition de la sensation d'identité est un cadeau qu'on aimerait avoir.

M: Observez-vous la conscience? Observez-vous la sensation d'identité?

V: La sensation d'identité, oui, quelquefois.

M: Pendant des heures, vous observez la conscience individuelle, la sensation d'identité. Cela signifie que vous savez que vous êtes, c'est tout. Observer veut simplement dire cela. Comme vous savez que vous êtes, vous connaissez toutes les autres choses. Tout d'abord, la connaissance se connaît elle-même, sachant « je suis ». Dans la lumière de cette sensation d'identité, ou de cette conscience individuelle, tout le reste est observé. J'ai dû répéter la même leçon maintes et maintes fois et je ne veux pas diriger des maternelles de la spiritualité.

Interprète: Les gens vont rencontrer les sages et ne font que les regarder; ils n'ont pas envie d'obtenir ce genre de connaissance, surtout pas ce genre de connaissance spirituelle profonde. Alors, Maharaj dit que puisque la plupart des gens qui viennent ici sont comme cela, vous pouvez simplement leur dire que vous l'avez vu, et il ajoute que vous devriez partir maintenant. Dorénavant, il n'invitera plus de nouveaux venus. Auparavant, dans un geste de pure générosité, il avait l'habitude d'inviter les gens en leur disant « venez et recevez ceci ». Ces jours ont fait leur temps.

Dans l'état où il se trouve maintenant, il n'y a ni dieu ni dévot ni *jñani* ni personne qui désire l'entendre. Cette différence a déjà disparu. Alors, pourquoi devrait-il se soucier de quoi que ce soit ? De son point de vue, rien n'est, tout est illusion ; il a exposé tout cela avec force détails.

V: Parfois, c'est simplement une question de terminologie et non de mauvaise compréhension. Je pense que lorsqu'on traduit les enseignements de Maharaj en anglais, on devrait utiliser les termes que la plupart des gens utilisent. Autrement, la portée de ces enseignements sera perdue.

I : Ces traductions empruntent son propre vocabulaire spirituel.

V: Les gens ont dû s'en remettre complètement à l'usage de mots sanskrits, pour ensuite passer des pages et des pages à tenter de les expliquer. Il n'y a tout simplement pas assez de mots anglais pour expliquer ce que Maharaj expose.

I: L'anglais diffère de l'américain.

V: Je sais cela, parce que j'ai été éduqué en anglais.

I: Nous aussi nous éprouvons des difficultés. Prenez le mot *vijñana*, par exemple. On l'utilise en physique et dans d'autres sciences, mais ici ce mot désigne la connaissance absolue. *Vijñana* est le plus bas, c'est-à-dire l'ignorance. *Jñana* est la connaissance et *vijñana* est la connaissance transcendante, selon Maharaj.

M : Vous voyez, cette sensation d'identité est habituellement l'interaction et le jeu des cinq éléments. À partir de la terre et grâce à l'eau, la germination des végétaux commence. De la végétation est tirée la nourriture de base pour tous les êtres vivants, qui donne les grains pour les êtres humains. La quintessence de cette

nourriture alimente la sensation d'identité. La nourriture est emmagasinée sous la forme d'un corps. La nourriture est continuellement consommée par le souffle de vie. Dans ce processus de consommation, le souffle de vie nourrit la flamme de la sensation d'identité. Pour avoir la sensation d'identité, le corps-nourriture et le souffle de vie sont indispensables; en résumé, on peut dire que la sensation d'identité est le produit de l'essence du corps-nourriture et du souffle de vie. Alors seulement cette sensation d'identité, ou conscience, est disponible.

La conscience, lorsqu'elle se mêle au corps-mental, devient l'individu. Elle est conditionnée par le corps et le mental. Le mental est concept. Tout ce que l'on reçoit à travers les cinq sens et que l'on emmagasine, c'est le mental. Et tous les mots qui sortent, c'est aussi le mental. Alors, quand cette conscience est conditionnée par le corps et le mental, elle devient individualiste, une personnalité. Je dis toujours aux gens de se dépersonnaliser en ne s'identifiant pas au corps-mental. Quand vous faites cela, vous êtes le principe manifesté; vous n'êtes plus une personnalité, vous n'êtes que conscience.

Quand vous êtes dans cet état de conscience, vous êtes en position d'observer le mouvement du mental: vous êtes séparé des pensées qui vous viennent. Vous ne vous identifiez pas à ces pensées. En observant le corps et ses actes, vous n'êtes pas un avec lui; vous êtes séparé de ce corps. Ainsi, vous êtes maintenant dans la conscience individuelle; c'est la première étape. Quand vous n'êtes que conscience individuelle, vous êtes entièrement manifesté; c'est ce qu'il faut réaliser. Alors, si vous êtes, tout est, votre monde est et votre dieu est. Vous êtes la cause première, la condition pour que tout le reste existe, qu'il s'agisse de votre dieu ou de votre

monde. Vous habitez uniquement dans la conscience individuelle. Dans votre attention, seule cette conscience devrait être présente. C'est cela la méditation.

L'étape suivante est – c'est la question soulevée ce matin de savoir si vous êtes en position d'observer la conscience individuelle. C'est aussi l'étape finale. Quand vous êtes en position d'observer la conscience individuelle – et, bien sûr, le souffle de vie, le corps et les actions –, alors, en vertu même de cette observation, vous êtes à part de cette conscience.

V: C'est ce que Maharaj a mentionné les autres jours. La première étape consiste à s'établir dans la conscience de « je suis » et à se voir confirmé, renforcé et solidement ancré dans cette condition. On est alors en position d'observer ce qu'on a toujours présumé être.

M : Quand vous êtes en position d'observer la conscience individuelle, vous en êtes sorti. Vous êtes alors ce que nous appelons « l'état de connaissance », l'état de *vijñana* ou de *jñana*. Est-ce fermement établi en vous ou êtes-vous encore hésitant, indécis ?

V: Cette sensation centrale d'identité s'est beaucoup raffermie depuis que je suis ici, sans que j'aie à retourner à la maison, sortir mes livres deux fois par jour pour les lire et me rappeler alors seulement ce que je dois faire. Je trouve que je suis naturellement attiré vers cela maintes et maintes fois durant la journée.

M : N'est-il pas possible de se rappeler qu'il faut observer la conscience individuelle, ou que cette observation doit se produire ? Après la lecture de *Je suis*, n'êtes-vous pas capable de conclure que l'observation de la conscience est nécessaire ?

Supposons que vous veniez juste de vous marier. Dès lors, vous savez que vous êtes différent, que votre statut a changé : vous observez votre femme et vous savez que vous êtes un mari. De même, après avoir lu le livre, vous savez que la conscience individuelle est là. La conscience n'est-elle pas en train d'observer la conscience ? Lire est une chose, mais appliquer concrètement ce que vous avez lu à vous-même en est une autre. Après avoir compris mes paroles, êtes-vous capable de sonder votre propre identité ? Votre identité peut-elle maintenant vous apparaître ?

V : À certains moments, oui. Comme le soleil se levant à l'aube, un sentiment irrésistible s'en dégage.

M : Pouvez-vous comprendre l'aube ? Avant le lever du soleil, pouvez-vous comprendre le lever du soleil ?

V : Intellectuellement, oui.

M : Non, pas du tout.

V : On ne peut pas l'observer.

M : Est-ce que cela a apporté une image tangible, perceptible, à la connaissance « je suis » ? Ce point est-il très clair ? Alors, comment allez-vous mener vos activités sociales normales ? Comme vous savez ne pas avoir de forme innée, pas d'intentions, comment allez-vous posément prendre en charge vos responsabilités ?

V : Je ne vais pas les prendre en charge ; elles vont simplement s'occuper d'elles-mêmes.

M : Avez-vous été capable d'effacer complètement le symbole de naissance que vous représentez ?

V : Pas complètement, non.

M : Alors, comment pouvez-vous déclarer avoir la connaissance ?

V : *Je ne déclare pas un instant que c'est stable, c'est... Je dis simplement qu'il y a des moments où ce dont parle Maharaj est indéniablement clair.*

M : Vous avez l'impression de comprendre le sens des mots. Mais qu'avez-vous compris au juste ? Pour l'instant, vous pouvez baigner dans cette humeur extatique, mais combien de temps ce merveilleux moment durera-t-il ? C'est comme une flamme, cela nécessite du carburant.

V : *L'extase est limitée dans le temps.*

M : Qu'est-ce qui n'est pas limité dans le temps ? L'expérience que vous êtes est liée au temps. Vous savez que vous êtes ; c'est un état lié au temps. La conscience veut dire un état tributaire du temps et le temps apparaît spontanément. Cette conscience ou sensation d'identité est le temps, que j'appelle *kala*. *Kala* signifie « temps ». Avec l'apparition de la conscience, le tic-tac du temps a débuté. Tout cela est le jeu des concepts. Ce concept primaire « je suis » apparaît spontanément. Il aime « je suis » ; il aime cet état « je suis ». Il « dévore » toujours plus de concepts et se mêle à eux. Et quelle est la source de tous les concepts ? Cette sensation première « je suis ». N'oubliez jamais le fait qu'il est lui-même un concept lié au temps. Ainsi, tout cela n'est que divertissement mental.

Le monde est une illusion, il n'est pas éternel. Pourquoi est-il irréel ? Parce qu'aucune connaissance ne demeure en permanence, à la différence d'une connaissance réelle. J'ai eu plusieurs identités : j'ai été un enfant, j'ai été un garçon, j'ai été un adolescent, j'ai été un jeune homme,

j'ai été un vieil homme. Tout comme d'autres identités que je croyais constantes, elles ne le demeurèrent pas. Finalement, je suis devenu très vieux. Ensuite, il a fallu me nourrir, vous savez, avec une bouteille. Alors, quelle identité m'est demeurée fidèle ?

Bien que d'un côté vous acquériez plus de maturité avec l'âge, de l'autre côté vous vous retrouvez tronqué, amputé. D'un côté, j'ai beaucoup vieilli, pris de l'âge; mais de l'autre côté, j'ai raccourci le reste de ma vie. Tout ce que je me suis approprié en fait de connaissance, je l'ai finalement rejeté. Rien ne demeure avec moi à l'instant de la mort: tout est parti.

De l'enfance à la vieillesse, vous vous associez à divers plans: physique, mental, conceptuel. Ces associations ne vont pas vous suivre jusqu'à la fin; elles sont toutes des phases transitoires. Finalement, l'association avec la sensation d'identité, que vous présumez avoir avec vous constamment, va finalement vous laisser aussi, parce que cela est également lié au temps. Quand le corps succombe, cette sensation « je suis » qui avait été avec vous depuis votre enfance s'en va aussi. Alors, ce qui est éternel et vrai repose hors d'atteinte des cinq éléments; cela transcende les cinq états élémentaires. Tout ce qui est observé change constamment. Seul l'état de changement est observé, mais l'observateur ne change pas. Quand l'observation prend fin, demeure ce qui est éternel. Le mystère ne sera pas résolu avant que vous n'obteniez la connaissance relative à votre naissance.

V: Comment est-ce possible ?

M: Ne me le demandez pas; cherchez en vous-même. Vous devez absolument obtenir cette connaissance relative à votre naissance.

V: C'est vrai, car dans ce monde, même si vous êtes sur la bonne voie ou que vous faites le bien, vous n'obtenez jamais ce que vous méritez.

M : Ce que vous pensez approprié le matin devient inapproprié le soir. Le principe qui reconnaît cela n'est pas même contenu dans le livre Je suis. Le livre ne contient pas cette information. Quel est ce principe ?

V: Aucun livre ne peut le contenir, aucun mot ne peut le décrire.

M: Si vous comprenez que c'est au-delà des mots, alors allez-vous avoir cet orgueil ou cette fatuité d'être réalisé, si vous l'êtes ?

V: Il n'y aura aucune place pour cela.

I: Afin de bien marquer le point, il ne fait pas qu'accompagner celui qui questionne, mais il adopte l'argumentation opposée, se faisant en quelque sorte l'avocat du diable.

V: C'est un grand service qu'il nous rend. Si nous lui présentons encore une image, nous devons nous apercevoir de cela. Il nous le fait sentir très fortement. Si nous avons vraiment entendu et compris ce qu'il disait, il n'y aurait aucune insécurité. Il n'y aurait rien en nous qu'il pourrait menacer. Pourtant, ce n'est pas le cas. Si ce bonheur exempt d'ego était vraiment nôtre, il ne subsisterait en nous aucune insécurité, aucune peur, aucune anxiété. Ce que je sens devoir implorer de sa grâce, c'est d'avoir la même impatience avec nous-mêmes que lui-même montre parfois. Tout en faisant preuve en même temps d'une grande patience.

M : Cela va dépendre de votre sensation d'urgence, de votre enthousiasme.

Sans le souffle de vie, Ishvara, ou Dieu, n'a pas d'âme; et sans Dieu, le souffle de vie n'a aucune existence. Dès que l'homme limite sa conscience au corps et au mental, on l'appelle *jiva*. Dans le cas contraire, il est absolument indépendant de ces deux-là qui agissent et réagissent. La conscience, qui se manifeste sous diverses formes, est entièrement une; qu'il s'agisse d'un insecte, d'un gros sanglier ou d'un gros homme, il n'y a aucune espèce de différence.

Sans la force de vie, personne ne peut adorer Dieu. C'est en fait le souffle de vie, la force de vie, qui adore Dieu. Sans Dieu, le souffle de vie n'existe pas et sans souffle de vie, il n'y a aucune expression de Dieu. Sans cette force de vie, y aurait-il même une référence à Dieu?

Quand cette force de vie recherche la conscience en tant que Dieu lui-même, alors se lève la lumière de la conscience par laquelle la force de vie agit et accomplit ce qu'elle désire, c'est-à-dire l'unité avec Dieu. Même si vous preniez la force de vie pour Dieu lui-même, le résultat serait le même, parce que le principe actif est la force de vie. La conscience est simplement le regard. Quand la force de vie ne rencontre aucun obstacle, vous n'êtes pas conscient de cette force de vie puisqu'elle évolue très librement et vous ressentez alors une sensation de bien-être, vous êtes heureux. S'il y a une interruption, vous devenez conscient du dérangement qui entrave le mouvement de la force de vie; vous vous sentez mal et vous êtes malheureux.

On recommande généralement aux gens de poursuivre une certaine *sadhana*, dont une partie consiste à aller quelque part, à visiter ce temple-ci ou cet autre, ou à gravir telle ou telle montagne. Mais le principe actif est vraiment la force de vie. Quand vous traitez la

force de vie comme Dieu lui-même, il ne peut y avoir de conscience sans force de vie. La conscience et la force de vie sont donc deux composantes d'un seul et même principe, inextricablement enchevêtrées. Mais la conscience n'est que le principe-témoin ou l'aspect statique; l'aspect dynamique, ou principe actif, est la force de vie. Dès que vous considérez cette force de vie comme Dieu lui-même et qu'aucun autre dieu n'existe, alors vous élevez la force de vie à un statut qui lui permet, de concert avec la conscience, de vous procurer une compréhension de tout le principe. Mais si vous réduisez ce principe de vie à une simple identification au corps, alors le principe de vie ne reçoit pas le statut lui permettant de se déployer. Cela ne dépend que de vous. Si j'identifie ce principe de vie à mon corps, je le fais alors fonctionner selon le corps. Mais si je l'élève à un statut divin et que je le traite comme tel, alors ce principe de vie va se déployer et me fournir la connaissance spirituelle nécessaire.

J'ai demandé, plus tôt, ce qu'était le mental. Il n'est que le mouvement verbal centrifuge de ce principe de vie, le *prana*. Comment le mental fonctionne-t-il? Il est limité aux conditionnements auxquels il a été exposé; le mental ne peut donc pas aller plus loin que le modelage particulier qu'il a subi dans l'individu. Le fonctionnement du mental diffère donc dans chaque cas. Concernant ce *prana*, on vous a demandé de prier tel ou tel dieu. Qu'a-t-on vraiment en tête? Seulement les mots, la désignation, attachés à ce dieu. On oublie le principe et on s'attache simplement aux mots. Mais sans la force de vie et la conscience, les mots eux-mêmes ne sauraient venir. Alors, au lieu de s'identifier à un mot et de prier ce mot, qui a été donné pour décrire le principe de vie, priez ce principe de vie lui-même.

J'ai cité, plus haut, un couplet en marathi qui dit que la conscience est notre compagnon indéfectible, à tout moment de la journée. Est-ce que quelqu'un peut penser un seul instant sans la conscience? C'est l'amie qui nous accompagne vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Priez donc cette fidèle compagne et non quelque dieu imaginaire et conceptuel.

Dans mon cas, la force de vie n'agit plus harmonieusement; qu'est-ce qu'un quelconque médicament peut faire? Tout ce qu'il peut faire, c'est essayer d'agir pour que cette force de vie fonctionne plus harmonieusement. Retournons à ce couplet ancien qui dit que ma compagne – amie, philosophe et guide – qui me prend par la main, à chaque moment de mon existence, est cette force de vie même. En dehors de Dieu, quelle autre compagne pourrait-elle être, même si l'auteur pensait probablement à un quelconque dieu conceptuel? Réfléchissez: qui est cette déesse qui est votre compagne à tout moment de votre existence? Que pourrait-elle être d'autre que cette force de vie et la conscience?

Les gens croient prier Dieu, mais que prient-ils? Une idole faite d'or, d'argent peut-être ou d'autre chose? Mais avez-vous déjà rencontré quelqu'un priant une idole qui représente la force de vie? Le corps physique, cet appareil, est très souvent pris en considération. Les médecins, en fait tout le monde, vous diront que ce corps est une merveille. Mais le corps, tout bon et tout pur qu'il soit, peut-il être aussi pur que la force de vie? Si vous vous faites une amie de cette force, c'est-à-dire si vous vous identifiez à elle et non au corps, allez-vous avoir besoin d'une autre aide qu'elle? Y a-t-il quelque chose de plus essentiel que cette force de vie? Si vous aviez à choisir entre cette force de vie ou n'importe quoi

d'autre, accorderiez-vous votre préférence à autre chose que la force de vie ?

V: Eh bien, la prise de décision elle-même dépendrait de toute façon de la présence de la force de vie.

M: C'est le point que j'essaie d'établir. C'est pourquoi cette fidèle compagne est cette force de vie sans laquelle rien ne peut arriver. Quand la force de vie entre en contact avec la conscience, cette combinaison s'arroge le statut du Dieu le plus élevé. Celui qui s'est identifié non au corps mais à cette force de vie peut-il avoir besoin de quoi que ce soit d'autre, d'une autre source ? Qui a instruit les gens de cette manière ? La force de vie et la conscience – qui ont pris toutes sortes de formes – sont-elles là pour une forme particulière ou pour la manifestation totale, pour la totalité des êtres conscients ? En d'autres termes, je n'ai pas la force de vie, mais elle a cette forme particulière ainsi que des millions d'autres. Qui a amassé le capital afin de prier cette force de vie ? Vous n'avez besoin de rien pour prier cette force de vie. Ce principe a généralement été tenu secret, délibérément ou non, pour les gens qui recherchent la connaissance spirituelle.

Pendant ces quelque quarante années, j'ai accordé mon attention à des personnes. Mais je n'ai maintenant ni le temps ni la force ni la résistance pour m'occuper des individus ; je ne parlerai qu'en termes généraux et on en tirera le meilleur parti. Ceux qui n'aiment pas ça peuvent s'en aller.

V: J'ai le sentiment que si nous l'écoutons parler en termes généraux, tous nos petits problèmes personnels mesquins vont se régler d'eux-mêmes.

M: Auparavant, j'ai demandé s'il y avait un choix: le mari préférera-t-il la force de vie à sa femme et celle-ci la force de vie à son mari? Jusqu'ici, nous avons utilisé l'expression « prier la force de vie »; je demande maintenant si quelqu'un peut vivre sans l'attache – j'emploie maintenant délibérément le mot « attache » – de cette force de vie? J'emploie le mot dans le sens suivant: la force de vie est le joug, comme celui d'un animal de trait. En l'absence de cette attache à la force de vie, peut-on agir d'une quelconque façon? Si je décide d'aller quelque part, mais que ma force de vie ne fonctionne pas très bien, et que, par conséquent, je suis malade, en serai-je alors capable, même avec toute la détermination du monde? Finalement, même si je pense que j'agis ou accomplis quelque chose, c'est la force de vie en moi qui me pousse à le faire ou qui m'en empêche.

On a dépensé des millions (de roupies) pour confectionner une idole en or ou en un quelconque métal précieux; mais si je n'ai pas la force de vie, qu'est-ce que cela peut bien me faire que l'idole soit faite de terre ou d'or? C'est simple, qu'il y ait une idole ou pas, tant que la force de vie est là, prête à fonctionner ou non, bien ou pas bien, le corps est en vie. Mais que la force de vie vienne à disparaître et la personne meurt; par conséquent, tout dépend de la force de vie.

Vous voulez poser des questions? Qui peut le faire? Celui qui s'est lié d'une amitié profonde avec cette force de vie et cette conscience, celui qui réalise l'importance de la force de vie au point de l'aimer comme lui-même et qui ne s'identifie pas au corps. Celui qui possède cet amour et qui ne s'est pas identifié au corps a tout conquis, et celui-là peut poser des questions. L'union avec cette force de vie n'est en aucun cas différente de

l'amour ou de la camaraderie pour elle. C'est dire que l'unité est amour. La force de vie, l'amour et la conscience sont de même nature. Servez-vous de votre corps pour fonctionner dans le monde, bien sûr, mais comprenez ce qu'il est. Il n'est qu'un instrument à utiliser; vous n'êtes pas le corps. Vous êtes le principe éternel, au-delà du temps et de l'espace, qui anime ce corps. Il s'agit là du principe de connaissance spirituelle le plus secret, mais aussi le plus simple.

Je vais vous illustrer cela de façon particulière. Quelle sera la réaction de celui qui a compris le principe et qui est un avec la force de vie, lorsque celle-ci sera prête à quitter le corps? Il semble que ce sera le moment de la plus grande extase. Pourquoi? Parce que ce qui est manifesté devient alors non manifesté.

V: Ce qui vient d'être dit arrive à un jñani au moment de la mort. Toutefois, cela devrait arriver dans le moment présent alors que la vie est là, et non seulement au moment de la mort.

M: C'est extraordinairement difficile parce qu'une faible identification au corps subsiste; il est extrêmement difficile de se débarrasser de cette identification résiduelle.

Les mots servent à communiquer dans des circonstances particulières. Le temps, l'espace et tous les objets manifestés ne sont-ils pas issus du même principe? La manifestation n'est possible que si la force de vie est là; seulement alors elle est perceptible par les sens. Si la force de vie n'est pas là pour un individu particulier, il ne peut y avoir pour lui ni manifestation ni terre ni amour, rien. Les concepts que nous avons soigneusement amassés depuis si longtemps deviendront tous inutiles. C'est la présence consciente de la force de vie,

dépourvue de forme, qu'on a appelée Dieu sous divers vocables. Nous devons nous répéter à nous-même que nous ne sommes pas le corps, mais plutôt la force de vie et la conscience; c'est notre nature. Pour savoir cela, il n'y a pas à s'exercer; c'est là, c'est un fait qui va de soi. C'est seulement après que cette conscience est descendue sur moi que je prends conscience des diverses sortes de besoins, des souhaits, des ambitions, du bonheur, du malheur, de la douleur et du bien-être; tout cela est consécutif à l'apparition de la conscience. Avant cela, il n'y avait rien.

Ce monsieur dit être venu ici pour découvrir exactement ce dont je parle. Bien sûr, qui viendrait à moi dans un autre dessein? L'identification à soi – c'est-à-dire l'identification au corps – est tellement forte que je me demande si une infime partie de ce que je dis aura un quelconque effet. Je ne vous blâme pas non plus. Il n'existe aucune limite à la connaissance temporelle qu'on peut acquérir. Mais tout cela est la connaissance traditionnelle qui se rapporte seulement au monde. Pour amasser toute cette connaissance transmise de génération en génération, il nous faut oublier celui ou ce qui se trouve vraiment à la racine de cette connaissance: ce principe par lequel toute forme de connaissance peut être acquise.

Quand on voyage dans le monde, on doit disposer de toutes sortes de connaissances pour rendre le voyage plaisant et fructueux. Quand on n'est pas un voyageur mais simplement un témoin du voyage, a-t-on besoin de quelque connaissance que ce soit? On a accepté comme soi-même l'édifice physique érigé pour protéger la force de vie. C'est là toute la difficulté. La connaissance dans le monde n'est utile que pour le voyageur. S'il existe une connaissance non temporelle, ce doit être celle de

notre vraie nature. Arriver à la connaissance théorique que je suis Brahman n'est possible que si je m'en tiens à l'expérience beaucoup plus facile et simple de se lier d'amitié avec cette force de vie elle-même. Quand on dit qu'on est la force de vie, les progrès sont beaucoup plus rapides.

Il y a des chutes, des accidents; des corps se font écraser, il y a des pertes de vie et de membres, mais la force de vie n'en est pas affectée. Celui qui a fait ce monde et qui veille à son fonctionnement ne se tourmente pas, car il existe des formes innombrables qui sont sans cesse créées pour le travail de la force de vie. Alors si quelques-unes d'entre elles se font écraser, le créateur n'est pas inquiet. (*rire*)

V: Est-ce que le pranayama et ce lien d'amitié sont la même chose?

M: Le pranayama est une technique pour y arriver. Le fils d'un guru n'est pas un bon fils s'il accorde davantage d'importance à ce que quelqu'un d'autre que son père raconte. En venant ici, ne diminuez-vous pas le statut et l'importance de votre propre guru?

V: Est-il en colère pour cela?

M: Il n'est pas en colère, il s'agit de clarifier la situation. Si un élève considère Dieu comme supérieur à son guru, encore une fois il n'est pas un bon élève, il n'est pas un bon chercheur.

V: Qui est conscient de cette peur de la mort?

Second visiteur: Les pensées.

M: Qui sont? Qui comprend le processus de la pensée?

V: Le mental.

M: Qui comprend le mental? Qu'est-ce qui est antérieur au mental?

V: Je l'ignore. Il doit y avoir quelque chose qui contient les pensées.

M: Oui, c'est pourquoi je vous demande ce que c'est. Quand peut-on dire qu'il y a quelque chose? Vous savez qu'il y a quelque chose, mais vous ne savez pas ce que c'est. Vous êtes capable de dire ceci seulement quand vous avez la sensation que vous êtes, la conscience que vous existez. Alors attachez-vous à cela, à cette conscience qui vous dit que vous êtes. Délaissez votre identification au corps et concentrez vos pensées sur le soi, cette conscience qui anime le corps.

V: Il veut dire que nous ne sommes ni le corps ni l'esprit?

M: Qui vous a entendu dire que vous n'étiez pas le corps? Vous avez dit ne pas être le corps, alors qui est celui qui a entendu cela et l'a compris?

V: Je l'ai entendu, mais je ne l'ai pas compris.

M: Vous dites « je l'ai entendu », mais qui est ce « je »? Qui est celui qui a entendu cela?

V: Moi, qui suis assis ici.

M: Vous êtes maintenant assis ici; alors qui ou quoi est ce principe qui sait et comprend que vous êtes assis ici? Il n'y a aucun doute que c'est un fait confirmé. C'est l'ego qui est l'identification au corps, mais je veux remonter avant cela.

V: Comment puis-je perdre mon identification au corps et au mental?

M : Quel est le principe selon lequel vous savez que vous existez et selon lequel vous voyez le corps et le monde ? Qu'est-ce qui, par son absence, ferait que vous ne puissiez plus voir votre corps ni le monde extérieur ?

V : Mais je le fais encore ici.

M : Je ne voudrais pas insulter votre guru, parce qu'il s'agit de la question essentielle ici. La réponse à cette question doit venir de votre guru. Pósez-lui la question.

V : Est-ce que cela doit venir du guru ou de moi-même ?

M : Tout ce que votre guru vous dira est la même chose que ce qui vient de votre moi. Ce que vous recherchez en vous est la même chose que votre guru.

V : Cela veut dire que le guru et moi-même sommes l'existence elle-même ?

M : La difficulté vient de ce que vous vous considérez comme votre corps et que vous considérez le corps du guru comme le guru.

V : Cela dépend de mes yeux ; je ne peux voir que l'extérieur.

M : À moins de reconnaître ce principe qui vous permet de voir le monde, comment pouvez-vous comprendre quoi que ce soit ? C'est la même question fondamentale. Vous fournir la réponse serait insulter votre guru, ce que je n'ai pas l'intention de faire.

V : Est-ce que Maharaj a obtenu la réponse de son guru ?

M : Voulez-vous aussi savoir si ma mère a eu un mari ? En quoi êtes-vous concerné ? (*rire*) Vous ne pouvez

obtenir la connaissance en cherchant à répondre à de telles questions.

L'instrument dont vous disposez est ce *prana*. *Upasana* veut dire adoration, adoration de ce *prana*. Pour y arriver, de quel instrument disposez-vous ? C'est le *prana* lui-même. Avec le *prana*, il y a cette connaissance « je suis », la conscience. Vous disposez de ces deux choses pour réaliser n'importe quoi. Rien de plus.

V : D'après ce que je comprends, il s'agit d'honorer, d'adorer cette force de vie en portant une attention particulière à la conscience.

M : C'est correct, c'est la voie. La conscience du « je » ou la connaissance « je suis » c'est le « Dieu Tout-puissant » / le principe *Ishvara*. Ce *prana*, cette force de vie est la Toute Puissance ou l'Énergie universelle, l'énergie cinétique sans laquelle il ne peut y avoir de conscience. La connaissance « je suis », la conscience, est la chose la plus nécessaire, la plus convoitée. Tout le monde est d'accord avec cela, d'où tous les efforts. C'est la première chose. En plus de cela, vous semblez avoir besoin de beaucoup d'autres choses. Mais ce qui est d'abord requis est cette conscience elle-même, cet amour de soi. Tant que vous n'avez pas la compréhension de ce que vous êtes, les efforts et les difficultés innombrables sont inévitables ; ils se présentent automatiquement. Mais dès que vous pressentez ce que vous êtes vraiment, aucun effort de quelque sorte que ce soit n'est nécessaire et aucune difficulté ne peut survenir.

Dans les premières étapes, il y a l'amour de soi mais cet amour est informe. Dans les étapes ultérieures, même cet amour de soi disparaît. On observe alors que l'amour de soi a disparu. Je décris mon état ; cela ressemble à

un bâton creux, un tube vide. Comme il n'y a aucun amour de soi l'amour de l'existence s'efface; pourtant, l'existence est là et les activités se déroulent. Tout comme Brahma, Vishnu ou Ishvara, je n'ai adopté aucune position ni aucune attitude, car il n'y a rien de substantiel qui conforte cela.

Les gens viennent ici et quelques-uns ne comprennent pas; ils se disputent, se querellent et se battent avec moi. Je leur dis: « D'accord, vous avez raison; vous ne pouvez plus assister aux entretiens, car vous ne pouvez me comprendre. La raison en est votre identification au corps, que vous êtes incapables de laisser tomber. » Les gens me parlent. Ils le font seulement quand quelque chose leur arrive: il leur vient un concept et les mots se mettent à sortir. Les questions qu'on pose dépendent de ce qui arrive au demandeur à ce moment-là. Telle personne va s'identifier au corps; elle a érigé la conviction qu'elle est le corps et, de cette position, pose sa question. Mais devrais-je vous considérer comme un corps quand je vous parle? Comment est-ce possible? Celui qui pose des questions est rempli de couleurs et de desseins, alors que celui qui répond est dépourvu de tout cela. Comment peuvent-ils s'entendre? Comment les questions et les réponses peuvent-elles se rejoindre?

12 et 13 juillet 1980